

Carré 128 présente
Un projet hébergé par
THEODOROS GROUP

Je Voudrais Crever est publié aux **Dramaturges Editeurs**

JE VOUDRAIS CREVER

Teaser 1 : [Lien Youtube](#)

Teaser 2 : [Lien Youtube](#)

un texte de Marc-Antoine Cyr
mis en scène par Ambre Dubrulle



Création Sonore de Victor Pavel
Création Lumières de Luca Bondioli & Ambre Dubrulle

Avec Julia Cash, Simon Cohen, Constance Guiouillier, Théo Navarro Mussy, Damien Sobieraff et Kim Verschueren



Le 1er, 2 et 3 Juillet 2021 au Studio I ESCA

Du 29 Mai au 21 Juin 2022 au Théâtre des Déchargeurs

Jeudi 9 Juin 2022 au Théâtre des 2 Rives CDN Rouen Normandie

Les 16, 17 et 18 Novembre 2022 au Nouveau Théâtre de l'Atalante

Avec le soutien de la Mairie de Paris, de l'Adami et de la Spedidam, du Nouveau Théâtre de l'Atalante et des Déchargeurs

Avec la participation artistique du Studio I ESCA

NOTE D'INTENTION

Le terme catastrophe désigne les effets dommageables d'un phénomène brutal, durable ou intense, d'origine naturelle ou humaine. Il nous vient du grec ancien καταστροφή (« bouleversement » et « fin, dénouement »). Les conséquences de la catastrophe – le fait catastrophique – sont dans la fracture de la continuité organisée et du confort acquis.

Ces cinq personnages vont vivre une catastrophe. Pour l'un d'eux se sera une fin. Pour les autres un bouleversement : L'ensevelissement de leur adolescence. Tous placés depuis des années sur des trajectoires, cet évènement les oblige à l'introspection. Ne supportant pas la vue de leur ami sur son lit de mort, il se regardent eux-même dériver vers un changement. Leur vie actuelle les rend-ils heureux ? Un questionnement douloureux qui semble impossible à éviter.

Les corps de Pompéi sont un arrêt sur image, c'est pour cela qu'ils fascinent tant Solange : Le croisement entre sa peur de ne pas laisser de trace et la fin d'une époque. Les choses évoluent-elles quand même sans bouleversement ? Faisons-nous partie de l'Histoire, sans faire partie de l'événement ? Pour Solange, c'est là que nait le « Fantasme de la catastrophe » face à l'ennui d'une vie quotidienne qui ne la comble pas.

Mais lorsque la catastrophe est à leur porte, sont ils certains de pouvoir s'y confronter ? La mort imminente de leur ami de 30 ans est niée autant que redoutée durant toute la pièce. Ils ne s'y confronteront véritablement que lorsque leur capacité à s'interroger sur eux-même atteindra sa limite. Alors ils déborderont. Incapables de maintenir la soupape, le bouchon explosera. Comme des volcans, ils se déverseront. Et ne seront plus les mêmes.

Le fil rouge de cette pièce est Mateo, jeune homme de trente ans, condamné à cause d'une maladie jamais nommée. Présent à toutes les scènes, il ne bougera pas avant sa mort et sera le premier spectateur de ce drame. Il devient alors le prisme d'une histoire peut-être déjà finie, comme un souvenir que le miroir pivotant ne nous renvoie que bien trop tard. Sommes nous dans sa tête ou dans la réalité ? Sommes nous avant, pendant ou après l'action ? La temporalité de ce que nous voyons est assez troublante pour ne pas être quotidienne, mais assez vraisemblable pour ne pas être fantastique. Car la temporalité de cette pièce n'est pas objective, c'est la temporalité de Mateo. Cette étrangeté permet alors à chacun de répondre aux questions restées en suspend, de s'approprier cette histoire.

De quoi est fait l'air québécois pour qu'il soit si doux de rire dans la tragédie ?

La langue québécoise, langue francophone teintée d'une énergie Nord-américaine, dans laquelle on retrouve aujourd'hui des mots issus de l'ancien français, et des anglicismes modernes, s'est transmise à l'oral durant des siècles à la fin du colonialisme. Cette oralité est une grande richesse pour un acteur. La langue est au service de l'acteur et de sa parole. Il devient alors évident et nécessaire de ne pas jouer les mots, mais d'être avec les mots.

Le texte devient donc une avancée, un train qui roule, qui va plus vite que nous, dans lequel il faut monter. Le texte se transforme en une énergie, une énergie *inconnue* qu'il faut incarner. Comme s'il fallait parler pour penser, et non penser pour parler. Alors le comique s'approche, la parole comme fuite, comme thérapie, les mots nous échappent, les pensées fusent. Débordés, les personnages, retranchés derrière leur oralité, se retrouvent lisibles dans ce qu'ils ne verbalisent pourtant pas.

Le texte de Marc-Antoine Cyr donne d'avantage d'ampleur à cette langue, en la plaçant dans un huis-clos tragique. En poussant cette oralité et cette fuite à travers elle, il grandit ces débordements, et le tragi-comique englobe toute la scène. Le langage comme signature humaine de la vie afin d'éviter à la mort de les rattraper. Ils parlent, beaucoup, au point de ne plus se parler entre eux. De ne plus s'écouter, mais bien de chercher la vie à travers la parole.

NOTE DE L'AUTEUR

La troupe réunie autour du désir d'Ambre de porter la pièce au plateau a su capter ces ondes de tremblante tendresse qui animent encore le texte, plus de dix ans après son écriture : ici rien ne s'achève, tout recommence.

Dans sa mise en scène, Ambre nous épargne la pesanteur du drame.
Elle ne l'évite pas, mais elle privilégie le glissement, le dérapage contrôlé.
Sa direction fonctionne sur ce motif répété : tenir glisser se reprendre - tenir glisser se reprendre. Il n'y a jamais lieu de sombrer - chaque plongée est faite pour être rattrapée par l'autre.
Quel formidable fil tiré des interstices de mon texte.
Ainsi l'amitié dans la fiction se raconte tout aussi fortement au plateau.

D'un entrechat à un autre s'anime pour Mateo un dernier ballet.
C'est l'adieu d'amour que lui font ses camarades si imparfaits.
Le spectaculaire n'est ici qu'effleuré. Le vrai, le mémorable se trouvent ailleurs : une œillade, un lapsus, une main tendue, un pleur qu'on efface d'un détail technique.
Il y a bien des éclats, mais toujours doublés d'une autre focale, tout en finesse.
Une attention aux détails qui m'apparaît d'une brillante délicatesse.
Oser se moquer de la mort est un plaisir coupable qui m'avait manqué.
La manière qu'a la troupe d'embrasser cette impertinence me semble éminemment ardente. Il n'est question ici que de vie, voilà.

Il est plutôt rare de voir des interprètes de cet âge s'approprier des personnages aussi proches de leur stature, je m'en suis rendu compte en assistant à une répétition. Cette absence de distance n'empêche pas le théâtre, au contraire, elle nous en rapproche avec la clarté d'un rayon.

Marc-Antoine Cyr



PRESSE

Quelque chose passe, d'attachant, de troublant. Jamais ça ne dérape vers le pathos.

Le Canard enchaîné - 1er Juin 2022

La plume à la fois sensible et au vitriol de Marc-Antoine Cyr propose avec « Je Voudrais Crever » un texte lucide et fort sur les relations humaines. Ambre Dubrulle a su s'en saisir pour en proposer une version absolument magnifique dans une mise en scène en tous points remarquables. Un très beau spectacle.

Froggy's Delight - 1er Juin 2022

Ambre Dubrulle parvient à tisser une unité à ce texte fait de courtes scènes. Les comédiennes et les comédiens sont bien ancrés dans leurs personnages, d'une crédibilité totale, ils incitent très rapidement à l'empathie.

Regards - 16 Novembre 2022

Julie brochen
121 rue du fbg st Antoine
75011 paris.
0683175467
julie.brochen@gmail.com

Paris le 28 janvier 2023,

Madame, Monsieur,

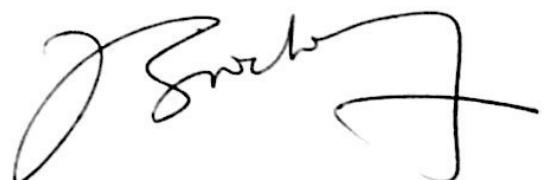
J'ai eu la chance de découvrir le travail d'Ambre Dubrulle et sa mise en scène de Je voudrais crever de Marc Antoine Cyr au Nouveau Théâtre de l'Atalante à Paris en novembre dernier.

J'ai été frappée par l'exigence et la justesse de ce spectacle porté par des comédiens issus de L'Esca. Le jeu est précis, acéré. La pièce est bouleversante et drôle, la mise en scène allant à l'essentiel sans aucune fioriture.

Ce travail témoigne d'une belle maturité, d'une grande force et d'un vrai collectif et je ne peux que le recommander.

Je vous remercie et vous prie, Madame, Monsieur, de recevoir l'expression de toute ma considération.

Julie brochen.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Julie brochen".



Recommandation

J'ai le plaisir de recommander le spectacle « Je voudrais crever » de Marc-Antoine Cyr mis en scène par Ambre Dubrulle de la compagnie Carré 128.

Ce spectacle a été accompagné et programmé pour sa création au Studio Théâtre du Studio – ESCA d'Asnières les 1^{er}, 2 et 3 juillet 2021 pour 3 représentations. L'aboutissement du projet fut salué par une très belle fréquentation du public, tant jeune que local.

La grande qualité artistique du spectacle repose sur une approche du texte au cordeau en dégageant une grande poétique, ainsi que sur une très belle distribution.

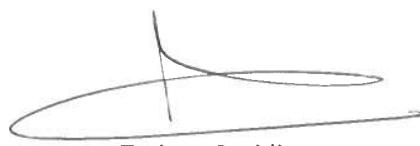
J'aimerais attirer tout particulièrement l'attention sur les grandes qualités de direction d'acteurs et d'actrices, que sur une vision singulièrement théâtrale.

Ambre Dubrulle est une animatrice de troupe et elle sait gérer un projet, tant du point de vue artistique que technique ou administratif.

Par ailleurs Ambre sait travailler sur la rencontre et la prise en compte des publics, comme j'ai pu le vérifier en suivant son projet lors de ses différentes exploitations suivantes, que ce soit au CDN de Rouen, au Théâtre des Déchargeurs ou au Nouveau Théâtre de l'Atalante à Paris.

C'est une jeune artiste prometteuse, pleine de créativité et d'allant.

A Asnières-sur-Seine le 27 janvier 2023,



Tatiana Breidi
Directrice